INSTRUCTION

DES ADMINISTRATEURS DU DISTRICT DE LA CAMPAGNE; DE COMMUNE-AFFRANCHIE,

Aux Municipalités, Comités Révolutionaires, Sociétés Populaires de leur arrondissement, et à tous leurs administrés en général.

Les crimes sont la garantie du gouvernement monarchique et sacerdotal;
Mais les vertus sont la garantie du gouvernement Républicain.

A Genis-le-Patriote, de l'Imprimerie de P. BERNARD, maison ci-devant Vernon, l'an 2.

Case FRC 5202

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

EGALITÉ. LIBERTÉ.

Triomphe de la République ou la mort.

CITOYENS, FRERES ET AMIS,

La France, cette nation magnanime et généreuse, qui sonne aujourd'hui l'allarme sur les trônes des rois, & porte le flambeau de la liberté chez les peuples, que cinq années de révolutions, d'orages et de sacrifices, n'ont pu ébranler; cette nation n'a été, pendant dix-huit siecles, qu'un vaste théatre de brigandage où l'on ne voyoit aucun terme aux calamités du plus foible, aucune borne aux injustices du plus fort.

Nous en appellons à vous, habitans des campagnes, pour nous répéter les crimes de ces monstres qu'on appelloit *rois*; les usurpations de ces êtres ignorans et altiers qu'on appelloit *nobles*; et la scélératesse de cette engeance abominable, connue sous le nom de *prêtres*; des sommes immenses amassées par les concussions et les impôts sur les pauvres, et prodiguées à la sensualité des riches, à l'avidité des courtisans, à la rapacité des ministres, à des idoles de bois et de pierre, et au luxe des oppresseurs; les peuples accourant des confins de l'univers, s'égorgeant les uns les autres, pour assouvir la barbarie des tyrans; les désordres, les crimes, les assassinats des riches tolérés, et encouragés par l'impunité; l'art de détruire les

hommes, d'assurer l'indépendance du vice ; et l'oppression de la vertu, réduite en principes ; les gémissemens, les cris et les cendres des malheureuses victimes enlevées à la société, arrachées à leurs familles et enfouies dans les sombres cachots de l'inquisition ; quelques individus pervers achetant le privilege d'être méchans et corrompus ; l'innocence opprimée, la probité persécutée, la justice avilie, l'humanité déshonorée, la violence, base de de tous les droits ; l'ignorance, de toutes les prétentions ; et l'orgueil, de tous les vices : voilà les tableaux gravés dans les annales des temps, dans le cœur de la génération qui naît, et de celle qui s'éteint ; voilà les forfaits inéffaçables, qui diront un jour à la postérité la plus reculée, qu'il fût un temps malheureux où les hommes avoient oublié leurs droits et leurs principes.... Les crimes des Rois, des Nobles et des Prêtres.... Grand Dieu! en faire l'énumération!... Quel être pourra dire ceque les nuits des siècles ont dérobé à notre connoissance, et ce que l'histoire et la tradition nous ont transmis ? Eh quoi! habitans des campagnes, auriez-vous besoin d'être stimulés par le souvenir de vos maux passés ? Quoi! le feu sacré de la Liberté se refroidiroit dans vos ames, l'esprit public dégénéreroit!... Ah! loin de nous ces tristes pensées!... mettez en parallèle votre condition passée avec la présente, vous verrez combien il est impolitique, combien il est absurde de favoriser aveuglément les efforts impuissans

des tyrans coalisés contre la République, en regrettant vos Prêtres, leurs reliques et vos erreurs.

L'édifice de la monarchie ébranlé sous les violentes secousses de la Liberté, s'est écroulé et dans sa chûte, toutes les dilapidations et vexations royales, nobiliaires et sacerdotales ont disparu. Vous n'avez plus de dîmes à payer, de corvées à faire, de contributions injustes de toute espece à acquitter, et de fénéants à nourrir; la révolution a ouvert à ses enfans une immense carrière, semée de prospérité et de bonheur, dont les despotes ne pourront jamais ni altérer, ni empoisonner le charme; ce tableau est riant et agréable, nous avons besoin d'en repaître notre esprit pour le soulager de la laideur et de la difformité de l'ancien régime : c'est le rivage dont le matelot se rappelle avec plaisir les délices, au milieu des fatigues d'une navigation orageuse.

Le nouvel ordre de chose, basé sur les principes immuables de la justice et de la probité, vous offre la réunion de tous les avantages en opposition à l'ancien gouvernement, qui ne vous offroit dans toutes ses branches qu'esclavage et misere. Tous les hommes sont libres; cette liberté mal interprétée, est la source de bien d'erreurs, de bien de maux; et évaluée à sa juste signification, elle est le pouvoir qu'a tout être intelligent, de faire ce qu'il veut, conformément néanmoins aux principes de l'équité

et de la saine raison, qui sont ceux de la loi; ce droit le plus beau et le plus sublime que la nature a donné à l'homme et dont la société lui assure le libre exercice est étayé de l'égalité. Nul ne peut se le prétendre et n'est réellement plus privilégié qu'un autre. Jadis le pauvre couvert de haillons étoit pendu et roué, pour avoir été trop probe; et le riche, revêtu des appareils pompeux du luxe et de l'opulence, qui avoit tué, pillé et égorgé, échappoit au châtiment; aujourd'hui la loi frappe de son glaive vengeur le coupable, et rend à la société l'innocent, sans être mue dans ses décisions, par des considérations étrangeres ou des exemptions arbitraires.

Le Français libre ne met plus aucune différence entre celui dont les mains sont rudes et encroûtées par le travail, et celui qui les a blanches et polies; entre l'habitant de l'Afrique et celui de l'Europe; il ne voit dans tous les hommes, quelque soit la couleur de leur peau, que des freres que la nature a gratifiés des mêmes faveurs que lui.

Citoyens, vos terres ne sont plus soumises à des impositions onéreuses et injustes; vous payez en raison de leur produit une modique somme adaptée aux besoins de la République; lorsqu'un animal destructeur endomagera votre récolte, vous pouvez châtier ce délit sans appréhender

la censure ni les pouvoirs d'un noble, d'un maître des eaux et forêts, ou de tout autre oppresseur; la jouissance de tout ce qui est vôtre vous appartient, et vous n'avez plus à redouter l'ambition d'un voisin puissant qui, par ses intrigues, son or et ses artifices, voudroit aggrandir son patrimoine au détriment du vôtre. *Il y a oppression contre la société, lorsqu'un de ses membres est opprimé, il y a oppression contre un membre, lorsque la société est opprimée.* C'est ainsi que la sûreté des propriétés fait une partie essentielle de la garantie sociale.

Votre vie n'est plus subordonnée au caprice d'un despote; vous ne serez point arrachés à votre famille, plongés dans les fers, et condamnés sans au préalable avoir été saisis légalement, instruits des motifs de votre détention, et avoir fourni vos moyens de défense; on ne connoît plus les lettres de cachet et les autres artifices barbares, dont le despotisme se servoit pour s'assurer de ses victimes.

Autrefois l'ignorance s'approprioit tous les hommages, tous les lauriers, toutes les places; ces usurpations assez naturelles alors, étoient légitimées par les prérogatives chimériques d'une noblesse frivole ou d'une opulence insultante; la gloire d'une victoire remportée, étoit toujours attribuée au général qui s'étoit montré aux soldats sur une éminence hors de l'atteinte des bombes

et du canon. Aujourd'hui on consigne honorablement dans les annales de la révolution Française, toutes les actions héroïques et vertueuses du soldat comme du général; la répartition des fonctions publiques, se fait entre tous les individus, par rapport à la vertu et au talent.

Le despotisme avoit élevé des églises à la superstition, aujourd'hui la liberté consacre des temples à la vertu, sous les auspices de la divinité; on n'achete plus la santé par des grimaces, le repos de la conscience par des offrandes, chacun est tenu d'être vertueux, au moyen de quoi chacun est en paix avec lui-même et avec la divinité.

Reclamiez-vous le secours de la justice contre les tyrannies d'un homme riche? la chicane fertile en astuces, en détours, engendroit des contestations et des procès qu'elle avoit soin d'alimenter à vos dépens, et dont elle éludoit les conclusions, jusqu'à ce qu'enfin elle avoit épuisé vos ressources: après un certain nombre d'années, vous étiez condamnés; vos petites propriétés, le patrimoine des enfans que vous aviez mis au jour, le fruit des épargnes de votre vie, tout étoit consommé, il ne vous restoit dans votre infortune, qu'à dévorer vos chagrins et les sollicitudes d'une vie qui vous étoit à charge; la convention a anéanti toute cette race de voleurs qui s'enrichissoit inhumainement des dépouilles du pauvre.

La bonne foi a été mise à l'ordre du jour; la franchise et la loyauté seront désormais les bases de tous les pactes, de toutes les conventions et de tous les accords.

L'énumération des avantages de la révolution est immense et incalculable, et nous pouvons en conclure avec justesse, qu'il n'y a de vrai bonheur et de satisfaction réelle, que dans le gouvernement républicain où le peuple est à sa place. Habitans des campagnes, qui mieux que vous est intéressé à la défense de cette liberté, dont vous avez su mettre à profit toutes les ressources au milieu des tempêtes, pour accroître votre fortune? Nous aimons à croire que votre intérêt pécuniaire et privé, n'est pas un puissant mobile pour vous déterminer à épouser la cause de la liberté; nous aimons à croire, que vous avez à cœur l'intérêt de vos concitoyens, l'intérêt de tous les peuples et celui de ces jeunes rejettons qui croissent pour vous remplacer dans la société, et que votre cœur sensible est sincérement imprégné de l'amour de la patrie et du bien universel. Soutenons donc, par tous les moyens qui sont en nous, cette grande et majestueuse révolution dont le dénouement sera le reveil de tous les peuples du monde et le triomphe de la liberté dans tout l'univers.

Êtres froids et modérés, êtres égoïstes, vous

dont le cœur inaccessible aux sentimens de la fraternité, est incapable de sentir les besoins de vos freres, vous êtes intéressés tout autant que nous à ce que les despotes périssent, à ce que la liberté soit victorieuse : si par une supposition absurde et dénuée de toute vraisemblance, les efforts pusillanimes de la tyrannie venoient à renverser la Liberté des Français, nous vous le demandons, en seriez-vous mieux traités? ne porteriez-vous pas votre portion de la calamité universelle ? en seriez-vous plus considérés, plus en honneur? les roues, les gibets, les potences, les échafauds seroient dressés ; tout ce que l'imagination peut inventer de plus cruel et de plus inhumain, seroit mis en action pour tourmenter les patriotes. Ne seroient pas exempts des supplices, ceux qui, par leur modérantisme et leur apathie auroient entravé la marche de la liberté, ni ceux qui en auroient respiré l'air, ni ceux qui auroit vécu sous son horizon.

Vous en avez déjà un exemple frappant et tout récent encore : Toulon lève l'étendard de la rebellion contre la liberté, il ouvre son port aux ennemis, les rois s'en emparent, c'est dire tout son sort ; interrogez les ruines de cette ville rebelle, interrogez le sang de ses criminels enfans qui, après avoir aiguisé le poignard de la trahison contre leur patrie, sont morts au milieu des supplices, victimes du serpent qu'ils avoient accueilli dans leur sein.

L'orsqu'on vous parle des tyrans et de leurs crimes, vous éprouvez un saisissement d'horreur, et chacun de vous se promet bien de ne jamais ressusciter la tyrannie ; cependant vos prêtres, vos églises, vos idoles que vous regrettez!.. que devons-nous conjecturer de votre conduite encore sacerdotale ? que vous voulez la liberté, mais que vous n'avez pas assez de force, assez de vigueur, assez d'empire sur vous-mêmes pour la vouloir tout-à-fait.

De tous les temps, les rois et les prêtres furent coalisés ensemble pour tourmenter le genre-humain; ce sont deux têtes qu'il faut abattre d'un même coup; si vous en laissez exister une, l'autre repullulera bientôt ? à l'anéantissement des rois et des prêtres, tient tout le succès de notre liberté.

Au nom de la patrie, au nom de vos intérêts les plus chers, freres et amis, nous vous en conjurons par tout ce que la tendresse et l'amitié peuvent avoir de plus énergique et de plus puissant ; oubliez vos prêtres, fermez les oreilles à leurs discours mensongers, insinuans et perfides; que vos églises soient converties en des temples où vous viendrez tous les décadis, rendre un hommage solemnel à la raison, la patrone du Français. Vous êtes enfin appelés à entrer dans cette terre promise, la liberté, dans ce paradis réel, qui vous dédommagera bien des fictions

852

de l'autre monde, et dont les délices sensibles feront le bonheur des sans-culottes sages et vertueux.

Les Administrateurs du District de la Campagne de Commune-Affranchie, séant à Genis-le-Patriote, après avoir entendu la lecture de l'instruction ci-dessus, en ont arrêté l'impression et l'envoi aux Municipalités, Comités Révolutionaires et Sociétés Populaires de leur arrondissement, avec invitation à tous les bons républicains d'en faire souvent la lecture à la tribune des Sociétés Populaires, et de la rendre familiere à tous leurs concitoyens.

FAIT en conseil, à Genis-le-Patriote, séance du 4 Floréal, l'an deux de l'ère républicaine.

Signé, DUMANOIR, *président;* CHERMETTE, ROSTAING, BESSION, BERNE, GUITEL, VERNAY, *administrateurs;*

BERLIÉ, Agent national.

MEUNIER, secrétaire.